



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE 2025

Tropaire

Nous vénérons ton icône très pure, Toi qui es bon, /
en implorant le pardon de nos fautes, ô Christ Dieu ; /
car Tu as bien voulu dans ta chair monter sur la Croix, /
pour délivrer de l'esclavage de l'Ennemi ceux que Tu as créés. /
Aussi, en Te rendant grâce, Te clamons-nous : /
Tu as tout empli de joie, ô notre Sauveur, //
Toi qui es venu pour sauver le monde.

Kondakion

Le Verbe du Père que rien ne limite, /
se laisse circonscrire en s'incarnant de toi, ô Mère de Dieu, /
et, restaurant sous sa forme originelle l'image souillée par le péché, /
Il l'a unie à la divine beauté. //
Confessant le salut, nous le représentons en actes et en paroles.

Prokimenon

Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos Pères, ton Nom est loué et glorifié dans les siècles.
v. Car Tu es juste en tout ce que tu as fait pour nous, toutes tes œuvres sont vérité.
Cantique de Daniel 3,26-27

Épître aux Hébreux

Hb XI, 24-26,32-XII, 2 Frères, à cause de sa foi, Moïse, « devenu grand », refusa d'être appelé fils d'une fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître l'éphémère jouissance du péché : tel un bien supérieur aux trésors de l'Égypte lui parut « l'opprobre du Christ », car il avait les yeux fixés sur la récompense.

Et que dire de plus ? Car le temps me manquerait si je voulais parler en détail de Gédéon, de Barak, de Samson et de Jephthé, de David ainsi que de Samuel et des Prophètes, eux qui, grâce à leur foi, conquièrent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent l'accomplissement des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, tirèrent force de leur faiblesse, montrèrent leur vaillance au combat, mirent en fuite des armées d'étrangers. Par la foi, certains ont ressuscité pour des femmes leur enfant mort ; d'autres se sont laissé torturer, refusant



leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres encore ont subi la dérision, les coups de fouet, en plus des chaînes et de la prison. On les a lapidés, sciés, torturés, livrés par le glaive à la mort. Ou bien, ils durent aller çà et là, sous des toisons de chèvres ou des peaux de moutons, dénués, opprimés, maltraités. Eux, que le monde n'était pas digne d'accueillir, ils ont erré dans les déserts et sur les monts, habitant les cavernes, les trous de la terre. Néanmoins, tous ceux-là, tous ces martyrs de la foi, n'ont pas bénéficié de ce que Dieu avait promis, puisqu'il avait prévu pour nous un sort meilleur, afin qu'ils ne puissent pas sans nous parvenir à la perfection.

Voilà donc pourquoi, nous aussi, entourés que nous sommes d'une si grande foule de témoins, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave ; alors, nous pourrons courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine de notre foi et qui la mène à son ultime perfection.

Alléluia

v. Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres,
Samuel parmi ceux qui invoquaient son Nom.
v. Ils invoquèrent le Seigneur et Il les exauça. *Ps. 98, 6*



Évangile selon saint Jean Évangile du Dimanche de l'Orthodoxie

Jn 1, 43-51 Le lendemain (du jour où Il avait nommé Simon Pierre), Jésus résolut de se rendre en Galilée. Il trouve Philippe et lui dit : « Suis-moi ! » Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. Il va trouver Nathanaël et lui dit : « Celui dont

ont écrit Moïse, dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, celui de Nazareth ». Et Nathanaël lui dit : « De Nazareth peut-il venir quoi que ce soit de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois ! » Jésus vit Nathanaël venir vers lui et dit à son sujet : « Voici un véritable Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël lui dit : « D'où me connais-Tu ? » et Jésus de répondre : « Avant même que Philippe ne t'appelât, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu. » Nathanaël lui répondit : « Rabbi, Tu es en vérité le Fils de Dieu, Tu es le roi d'Israël ! »

Jésus lui répondit : « Parce que Je t'ai dit que Je t'ai vu sous le figuier, tu as la Foi ? Tu verras bien plus que cela ! » Et Il lui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme ! »

Ô pleine de grâce, en Toi se réjouit toute la création,
l'assemblée des anges et le genre humain ;
tu es le temple sanctifié, le paradis véritable, la gloire virginale ;
c'est de toi que Dieu a pris chair, et s'est fait petit enfant,
Lui notre Dieu d'avant les siècles ;
de tes entrailles Il a fait un trône, et Il a rendu ton sein plus vaste que les cieux.
Ô pleine de grâce, en toi se réjouit toute la création. Gloire à toi.



Homélie du P. René Dorenlot
Dimanche du triomphe de l'Orthodoxie 1991
(Hb 11,24-32 ; Jn 1-43-45)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le Triomphe de l'Orthodoxie peut s'illustrer par ces mots de saint Paul : « *Connaître le Christ, Lui, avec la puissance de Sa Résurrection...* » (Ph III, 10).

Le Triomphe de l'Orthodoxie, c'est la célébration du triomphe du Christ sur Sa propre mort, qui marque le triomphe de toute vie humaine sur la mort. C'est bien pourquoi le premier dimanche de Carême lui est consacré, marquant ainsi d'emblée le but vers lequel nous courons tous en cette sainte Quarantaine : la victoire du Christ sur la mort.

La Résurrection du Christ est le point de départ d'une action victorieuse du Christ dans le monde. Aussi est-elle entourée d'une jubilation triomphale. « *Jésus le Seigneur, dit saint Paul, a effacé la cédula de notre dette en la clouant sur la Croix ; Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans Son cortège triomphal.* » (Col II, 14-15)

La Résurrection du Christ a provoqué la glorification de Sa chair, et cette glorification s'étend au Corps entier du Christ, qu'est l'humanité régénérée dans l'Église. La puissance de la Résurrection du Christ nous apporte les prémices non seulement de notre immortalité mais de la transfiguration glorieuse de notre nature.

C'est pourquoi tous les dogmes conciliaires, celui de la divinité du Christ, puis celui de la divinité de l'Esprit, celui des deux natures divine et humaine du Christ et pour finir celui que nous célébrons aujourd'hui, celui de la vénération des Saintes Images, sont tous considérés en Orient chrétien comme le triomphe de l'Orthodoxie. Car tous, y compris le culte des Saintes Images, manifestent que la puissance de la Résurrection du Christ peut dès ce monde-ci transfigurer notre nature. Le chrétien orthodoxe ne doit pas simplement attendre la Gloire pour la fin des temps ; dès aujourd'hui il sait que notre chair peut être sanctifiée, glorifiée et pour tout dire déifiée, par la puissance des énergies divines qui nous sont acquises et déversées par le Ressuscité.

Cette transfiguration de notre chair, de notre nature humaine, possible dès notre vie sur terre, dépasse autant qu'elle les accomplit, toutes notions de rédemption, de salut et de justification. Non seulement notre nature peut être déifiée, mais le monde lui-même aussi, pour lequel nous sommes tous rois, prêtres et prophètes.

L'échelle qui repose sur la pierre angulaire du Fils et qui mène au Père, l'échelle où montent et descendent les saints Anges est le faisceau des énergies divines qui transfigurent le monde dans la lumière du Thabor. La Gloire du Ressuscité devient la gloire de tout croyant ; la Gloire du Christ devient celle d'un monde déjà renouvelé en puissance. Le triomphe de la vie divine en l'homme, voilà le triomphe de l'Orthodoxie !

Mais ce n'est pas sans raison que le triomphe de l'Orthodoxie est célébré en tête du Carême. Cette Gloire, nous n'y accédons que dans la mesure où nous purifions notre nature. Participer à la Résurrection glorieuse du Christ exige d'y préparer nos cœurs, nous avons la responsabilité de rendre notre nature transparente aux énergies divines, d'éliminer en nous tout ce qui nous rend opaques et imperméables à l'Esprit, car cet Esprit nous appelle, dit saint Paul, à posséder la Gloire du Seigneur Jésus-Christ. (2 Th II, 14)

Si donc le triomphe de l'Orthodoxie est de connaître le Christ avec Sa puissance de Résurrection, saint Paul ajoute aussitôt « *et avec la communion à ses souffrances* ». Le triomphe de l'Orthodoxie présuppose l'humiliation des cœurs. « *Ayez en vous, dit saint Paul, les sentiments mêmes qui furent dans le Christ Jésus.* » (Ph II, 5) Ce qui exige d'éradiquer en nous toute volonté triomphaliste. Reconnaissons que nous sommes trop souvent, en tant qu'orthodoxes, déchirés par une certaine incompréhension de notre foi et que nous le ressentons comme une douloureuse brûlure du cœur. Cette réaction négative doit être dépassée pour être vécue comme un amour plus brûlant encore pour le Seigneur.

Le triomphe de l'orthodoxie se manifeste en premier et déjà dans ce travail de purification que nous menons sur nous-mêmes, sur notre chair, c'est-à-dire sur cette capacité d'orgueil, d'égoïsme, de volonté possessive qui se cache dans les replis de notre cœur, sur tout ce qui insulte en nous l'icône du Christ, la figure du Serviteur souffrant, la figure de l'homme des Béatitudes.

Nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes jamais seuls. Le Christ est toujours avec nous. Il ne cesse de nous prodiguer l'Esprit saint. Ne contristons pas l'Esprit qui est en nous, qui gémit en nous, qui prie pour nous, qui Se joint à notre esprit pour nous faire nous écrier « *Abba, Père* ».

La réception de l'Esprit saint, son acquisition, voici où se situe aujourd'hui le triomphe de notre foi. Mais le Saint-Esprit ne s'impose pas. On ne l'acquiert qu'avec un cœur assoiffé de Dieu, et l'humilité est la voie pour s'ouvrir à la lumière ineffable. Tous les saints orthodoxes l'ont expérimenté, saint Syméon le Nouveau Théologien, saint Grégoire Palamas, saint Séraphim de Sarov, pour ne citer que les plus connus.

Cette voie de l'humilité est le trésor de l'Orthodoxie. Encore faut-il que chacun d'entre nous s'en persuade et le vive ; tout dépend de notre soif de repentir et de notre détermination à vivre selon l'Esprit. Si nous l'abandonnons, nous ne sommes plus dans l'Esprit de Dieu, nous ne sommes plus dans l'Église du Saint-Esprit, et Dieu ne nous connaît plus. Il se peut que nous parlions encore du triomphe de l'Orthodoxie, mais Dieu n'est plus en nous et Sa Gloire nous a abandonnés.

Mais l'humilité et l'abaissement, pour être nécessaires, ne sont pas une fin en soi. Le propre mouvement d'anéantissement du Christ de Son rang divin, à Son Incarnation, puis à Sa mort sur la Croix, a été pour entraîner Son triomphe, Son exaltation au plus haut des Cieux, et qu'Il soit proclamé Seigneur, à la Gloire de Dieu le Père.

Notre humiliation vécue pour le Christ est pour amener notre relèvement dans Sa Gloire et pour le partage de Son triomphe. Vivre selon le Christ, c'est déjà vivre avec le Christ, c'est déjà partager Sa Gloire, c'est nous ouvrir à la lumière thaborique, prémices de la lumière du Huitième Jour.

« *Purifions donc nos sentiments, dit saint Jean Chrysostome, et nous verrons le Christ dans la lumière inaccessible de Sa Résurrection.* » Et pour revenir à saint Paul : « *acceptons de tout perdre afin de gagner le Christ, de Le connaître, Lui, avec Sa puissance de Résurrection et la communion à Ses souffrances, de Lui devenir conformes dans sa mort, afin de pouvoir... ressusciter d'entre les morts.* »

Quel plus grand triomphe à espérer ?

Quel plus grand triomphe rechercher ?

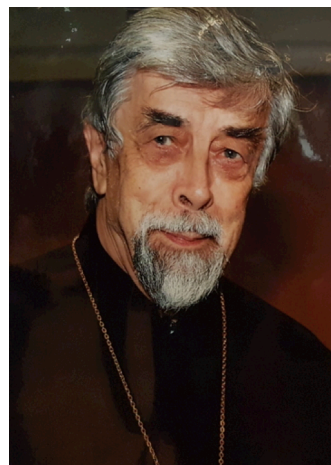
Père René

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie 2013

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous vivons aujourd'hui à la fin de cette première semaine de carême, un temps très extraordinaire : nous appelons ce dimanche, le dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie.

Triomphe de l'Orthodoxie parce qu'au VIIe concile œcuménique de Nicée II, en 787, l'Église a pu triompher de l'hérésie de l'iconoclasme, c'est-à-dire de l'hérésie qui refusait la vénération - pas l'adoration -, la vénération des saintes icônes. Ils affirmaient que vénérer les icônes, c'était de l'idolâtrie. Et là, les Pères de l'Église, st Jean Damascène et bien d'autres, ont combattu pour la foi, et ont affirmé, rappelé qu'en vénérant les icônes, ce n'est pas l'icône que nous adorons, mais celui qui est représenté dessus, c'est-à-dire le prototype. C'est ainsi que fut donc réalisé et vécu au concile œcuménique ce qu'on appelle la victoire de la vénération des icônes et donc le Triomphe de l'Orthodoxie.



J'aimerais maintenant m'arrêter un petit moment sur le terme « Orthodoxie ». Le terme « Orthodoxie » est un terme très riche. Il implique tout le contenu de la foi et de la vie de l'Église : je dirais le mystère de la Trinité, le salut accompli par Jésus, le Fils de Dieu, le mystère de l'Église, les sacrements, la vie éternelle, toute cette doctrine de l'Église, on peut l'appeler véritablement l'« Orthodoxie ». Et le mot « -doxie », du grec δόξα, signifie à la fois une « doctrine », mais signifie aussi autre chose, elle signifie la « louange ». δόξα, « la doctrine », δόξα, « la louange », δόξαζω, « je glorifie ».

Par conséquent, il est important de bien comprendre, de se souvenir que nous ne pouvons pas enseigner la foi de l'Église si nous ne glorifions pas le Seigneur. Et le mot « Orthodoxie » signifie donc qu'il y a une façon vraie de croire, et une façon vraie de glorifier. C'est ainsi que s'est développée, à travers tous les vingt siècles de la vie de l'Église, toute la tradition liturgique. La tradition liturgique de la prière, qui est à la fois la prière ecclésiale, la prière communautaire, la prière de tous les temps, mais qui est aussi la prière la plus personnelle. Il ne faut donc pas se limiter à une prière publique, la prière implique également une participation intérieure, spirituelle, une expérience spirituelle de vision, de connaissance de Dieu qui anticipe déjà la vision éternelle de la Trinité quand nous serons dans le Royaume.

Par conséquent, le mot « Orthodoxie » est à la fois le contenu et l'action. Le contenu, c'est-à-dire le mystère trinitaire de l'Église, notre foi, et en même temps l'action, la louange.

Cette louange, nous la faisons de jour en jour, d'instant en instant, à la fois à travers toute la liturgie, tout le culte ecclésial, tous les sacrements, les matines, les vêpres, l'office du soir, toutes les fêtes... c'est la louange continue de la journée, de la semaine, de l'année entière.

Et maintenant nous sommes, bien sûr, dans ce temps très splendide, très remarquable, la quadragésime, c'est-à-dire la sainte quarantaine du grand carême. Et dans ce grand carême, nous sommes en marche également dans la louange, dans la glorification, dans l'affirmation de notre foi, vers ce vers quoi va le carême, c'est-à-dire la

sainte semaine, la semaine de la Passion, la Résurrection.

Eh bien essayons de vivre tout cela ensemble, avec reconnaissance au Seigneur de ce que nous sommes - je le dis très humblement -, que nous sommes orthodoxes, sans nous glorifier, sans nous vanter, sans tomber dans la vanité, « moi orthodoxe », en méprisant ceux qui ne le sont pas, mais en priant pour eux, en cherchant à témoigner de notre foi, de notre vie, de notre prière, de notre expérience spirituelle, pour que véritablement la foi orthodoxe puisse être un rayonnement et une attraction pour ceux qui s'approchent et qui l'ignorent, et qui ainsi découvrent le mystère de la foi.

Puisse le Seigneur nous bénir, et puisse ainsi également l'orthodoxie être pour nous tous, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, puisse l'Église orthodoxe être un ciel ouvert, une échelle par laquelle montent et descendent les anges de Dieu reposant sur le Fils.

Que Dieu vous bénisse dans tout cela, puissions-nous vivre cela dans notre vie entière de jour en jour, Amen !

**Homélie de l'Archevêque Aristarchos de Constantine,
Membre du Saint Synode du Patriarcat de Jérusalem,
prononcée en 2006 au Saint-Sépulcre, à Jérusalem**

Le premier dimanche de la sainte et grande Quarantaine, notre mère la sainte Église du Christ, nous réunit pour nous montrer la parure dont les impies et les mécréants l'ont dévêtue temporairement et dont les Pères théophores et les pieux empereurs l'ont de nouveau revêtue. Elle nous appelle pour nous montrer la blessure et la parure tachée de sang des saintes icônes. Mais de nouveau, elle porte et nous montre sa tunique avec la figure du Christ et elle se réjouit et tressaille d'allégresse. Elle est fière du triomphe, elle se réjouit pour le retour du trésor perdu. Elle célèbre la victoire de la restauration des saintes icônes non comme une moindre victoire mais une victoire universelle, un triomphe de toute l'orthodoxie, de la pleine vérité chrétienne.



Pourquoi donc, l'Église a-t-elle attribué tant d'importance et de vérité aux icônes ? Pourquoi le triomphe des icônes signifie le triomphe de l'orthodoxie ?

Certainement, parce que l'Église, depuis le début, a lié les icônes à l'événement de l'Incarnation, au Verbe qui s'est fait homme. "Celui qui ne peut être contenu par rien, a été contenu dans le ventre, il est contenu et prend forme d'homme à l'intérieur du corps de la Sainte Vierge". Sa première image est manifestée dans la nature humaine qu'il a revêtue. La première iconographe était la Mère de Dieu. Comme le kondakion de la fête l'exprime : Le Verbe du Père incirconcis s'est fait circoncire s'incarnant en toi, o Mère de Dieu et restaure l'antique image souillée par le péché en lui ajoutant sa divine beauté... "Cette vérité de l'économie de Dieu en vue du salut de l'homme, avec l'Incarnation de Son Fils de l'Esprit Saint, l'Église l'exprime en "parole" (logos), avec des mots, une prédication, mais elle la fait revivre en "acte" avec les icônes. Si l'Église avait refusé cette possibilité de représenter le Christ en icône, cela aurait été comme refuser qu'Il se soit incarné, qu'Il ait vécu comme Dieu Homme, qu'Il ait enseigné, guéri, et qu'Il ait été crucifié, ressuscité, puis ait été élevé au ciel, et qu'Il ait divinisé la nature humaine qu'il a revêtue. Ce serait comme si les apôtres ne l'avaient pas vu, pas accompagné. Enfin, "notre prédication serait vaine" (I Cor 15,14). Nous reviendrions au temps précédant le Christ, au judaïsme. Pour éviter ce danger, l'Église fait revivre apostoliquement, c'est-à-

dire peint en accord avec le témoignage des apôtres la vue de l'incarnation, des miracles, des souffrances du Seigneur (4^e ode du canon des litanies du dimanche de l'Orthodoxie). "Celui dont Moïse a écrit dans la Loi ainsi que les prophètes," (Jean 1,45) l'Église L'a dépeint dans les icônes, "Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth." (Jean 1,45). Il est incirconcis comme Dieu, circoncis comme homme.

Cependant, cet enseignement hagiographique et apostolique de l'Église a été en tout mal compris, contesté, et combattu par les empereurs byzantins au septième siècle après l'Incarnation du Seigneur, surtout par Léon l'Isaurien et Théophile qui trouvèrent appui dans une partie du clergé et du peuple qui ne se souciait pas de l'orthodoxie. Cette partie brûla, profana et enleva les icônes des églises. Cependant, l'autre partie du peuple et du clergé inspirée par des convictions apostoliques, comme Moïse dans l'épître d'aujourd'hui (Hébreux 11,25), préféra être maltraitée plutôt que de connaître la jouissance éphémère du péché. Ils acceptèrent la flagellation, ils baignèrent dans le sang de leurs blessures, leurs visages rougis par le feu, ils furent bannis, mutilés, ils subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, ils ont péri par le glaive (Hb 11, 36-37). Ils ont mangé les plantes amères de la violence, et bu le calice jusqu'à la lie jusqu'à voir la Pâque de la restauration des saintes icônes et de la paix de l'Église sous les empereurs de mémoire éternelle Michel et de sa mère Théodora et sous le patriarcat du saint confesseur patriarche de Constantinople Méthode au septième concile œcuménique.

Ainsi, grâce à la patience et la persévérance des Pères dans les outrages et les persécutions, et, grâce au respect de l'Église orthodoxe pour la Tradition, nous avons encore aujourd'hui les saintes icônes dans nos églises comme témoins et servantes du mystère de notre salut dans la divine liturgie en même temps que l'Évangile et les hymnes. Elles nous introduisent dans l'événement de l'économie divine, c'est-à-dire de l'œuvre de Dieu pour notre salut. Les icônes expriment avec la matière, avec les couleurs, les dogmes de l'Église.

Elles ne décorent pas seulement les murs mais elles disent Dieu, elles parlent au regard, comme la parole à l'oreille : "Comme la parole à l'ouïe, ainsi l'icône au regard" dit saint Jean Damascène, le défenseur des icônes. Celles-ci témoignent avec certitude et perpétuent dans l'Église ce qui est "unique", qui est arrivé une fois : le ciel s'est ouvert et le Fils de l'homme est descendu sur terre et les hommes dans l'Église sont montés au ciel. Elles parlent de la condescendance de Dieu et du salut de l'homme et de la déification selon la grâce. Elles manifestent la communion de Dieu et de l'homme. Elles dépeignent "le ciel ouvert et les anges de Dieu qui montent et qui descendent au-dessus du Fils de l'homme." (Jean 1,51). Elles montrent le Christ comme icône de Dieu (2 Co 4,4. Col 1,15) "Sceau identique au Père", qui rend visible et manifeste Dieu. Elle nous appelle les fidèles, non seulement à imiter les vertus du Christ, mais à devenir Son icône, Son empreinte et Son lieu, un homme nouveau, Le révélant et le manifestant. En entrant dans l'Église, même si nous n'écoutons pas la Parole et l'homélie, il suffit de voir l'icône du Christ, de la Mère de Dieu et des saints. Nous sommes incités à atteindre le niveau du Christ, et des saints par le repentir afin d'être conformes à l'icône du Christ. L'aspect des saints encore en vie exerce une influence edificatrice et un enseignement pour l'âme humaine. Rappelons cet exemple tiré des récits des Anciens (gérontoxon) : trois frères arrivèrent chez le grand Antoine. Deux d'entre eux lui posèrent des questions sur les pensées et sur le salut de l'âme. Le troisième se taisait tout le temps. Quand, plus tard, le Grand Antoine lui demanda pourquoi il ne demandait rien. Celui-ci lui répondit : Il me suffit de te voir père !

En présence des icônes dans l'église, nous pouvons dire : "Lorsque nous nous tenons

dans le temple de Ta gloire, nous pensons nous tenir au ciel". Nous ne sommes pas seuls à prier, mais avec le Christ, la Mère de Dieu, et les saints. Ensemble, nous offrons un culte raisonnable à Dieu, nous sur terre, les saints au ciel, eux comme Église triomphante, nous comme crucifiée, tous comme membre de Son corps, l'Église, nous comme vivants encore dans le monde, eux comme endormis et vivants dans le Seigneur, dans la communion des saints, des vivants et des morts (endormis). Nous, les vivants, nous adorons le Christ et nous respectons et honorons la Mère de Dieu et les saints comme les serviteurs du Christ. Nous les embrassons, nous nous attachons à eux de "cœur, des lèvres, des yeux et du front", nous les vénérons, relativement, nous ne les adorons pas. Nous attribuons l'honneur non à la copie des icônes mais par leur intermédiaire au prototype du ciel. Nous prions devant elles, nous pleurons, nous leurs confions nos peines, nos problèmes, et celles-ci nous répondent soit silencieusement, ou en pleurant soit en faisant des miracles. Les icônes sont nos bijoux familiaux. Nous les transportons d'un lieu à un autre, d'une génération à l'autre. C'est une des facettes sans prix du diamant multidimensionnel de l'orthodoxie. La Tradition apostolique l'a gardé pure et intacte.

L'Église orthodoxe garde tout ce trésor et cette richesse théologique iconographique. Église dont on dit toujours qu'elle n'est pas une Église de règles, d'organisation et d'une bonne administration. C'est une opinion fautive, parce que notre Église est administrée par des synodes, comme la première Église apostolique. Elle s'efforce d'être selon les règles sans faire disparaître la liberté personnelle de ses fidèles au profit de l'unité et sans mettre en danger l'unité au profit de la liberté de ses fidèles. C'est l'Église des sept conciles, des dogmes, des canons, du typikon, des hymnes, des icônes. Pauvre et insignifiante selon le monde, et cependant nombreux sont ceux qu'elle enrichit. Dans la péricope évangélique ce paradoxe apparaît : "Que peut-il sortir de bon de Nazareth ? (Jean 1,46) demande l'apôtre Nathanaël à l'apôtre Philippe. Malgré cela le Christ est appelé Nazaréen. Peut-il sortir quelque chose de bon de l'Orthodoxie pauvre et insignifiante ? Oui, elle contient la plénitude du christianisme, en elle seulement il y a la plénitude de la vérité chrétienne non falsifiée.

Si quelqu'un a un doute, il faut lui donner la réponse de Nathanaël à Philippe : (Jean 1,46). Amen.
(Traduction : Mère Jeanne. Jérusalem)

Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de l'Orthodoxie 2001



Le paradoxe de ce dimanche, du premier dimanche de carême, comme de tous les autres qui vont suivre au cours des semaines qui nous séparent de la fête de Pâques, c'est de ne pas être vraiment un dimanche de carême. En effet, selon la tradition de l'Église Orthodoxe, les dimanches ne font pas partie du carême, à proprement parler. Pourquoi cela ? Parce que le dimanche, depuis les premiers siècles de l'Église, est comme une fête de Pâques hebdomadaire; chaque dimanche, c'est la Résurrection du Christ que nous

fêtons.

L'office de l'orthros que l'on a célébré tout à l'heure comportait l'office de la Résurrection, et la commémoration du Triomphe de l'Orthodoxie ou rétablissement de la vénération des saintes icônes, qui, au IXe siècle, a été comme une Résurrection de l'Église, bien en accord avec l'esprit de cette fête hebdomadaire de la Résurrection. Oui, le dimanche est vraiment une fête de la Résurrection, dont tout ce qui rappelle la

souffrance, la tristesse, le deuil doit être exclu. Pourquoi cela ? Parce que la divine liturgie n'est pas seulement un rappel, un mémorial des souffrances, de la Passion du Christ. Elle est avant tout un mémorial de la Résurrection.

Dans la tradition latine ancienne, les choses ont été vues d'une façon un peu différente, et c'est pourquoi il y a dans la liturgie latine des dimanches de carême au sens propre. En Occident, en effet, d'après une tradition qui a profondément pénétré les esprits, on a fait consister le mystère de la Rédemption essentiellement dans la souffrance et la mort du Christ. La Résurrection apparaît alors comme un rétablissement nécessaire de l'ordre des choses, mais qui ne fait pas partie du mystère de la Rédemption. Le Christ nous a rachetés par sa souffrance et sa mort, il a apaisé par elles le Père irrité par le péché des hommes. Notre Rédemption est achevée le soir du Vendredi saint. Les pères grecs, eux, ont mis l'accent un peu différemment et ont souligné le fait que notre salut, notre Rédemption, c'est avant tout la victoire du Christ sur la souffrance et sur la mort. C'est cette victoire du jour de Pâques qui est le cœur, qui est l'essentiel du mystère de notre Rédemption. Et c'est pourquoi chaque dimanche où nous célébrons la divine liturgie, c'est véritablement la Résurrection du Christ que nous célébrons, en même temps que le mystère de notre Rédemption.

Cela n'exclut pas, bien sûr, l'évocation de la souffrance et de la mort du Christ, mais tout est illuminé, tout est transfiguré par le mystère de la Résurrection.

Pour l'Orthodoxie, le samedi, en carême, n'est pas non plus un jour de jeûne. C'est un jour qui est consacré spécialement, comme il l'est toute l'année d'ailleurs, à la prière pour les défunts. Mais ce n'est pas un jour de jeûne, car, déjà, cette prière pour les défunts nous fait évoquer le mystère de la descente aux enfers du Christ, qui est la première phase, si "on peut dire, de sa victoire sur la mort. Mais le dimanche doit éclater vraiment la joie de la Résurrection.

La célébration d'aujourd'hui, célèbre le triomphe de l'Orthodoxie qui a marqué l'achèvement définitif des persécutions iconoclastes. Celles-ci ont eu lieu pendant deux siècles (726-843). Ces persécutions iconoclastes ont été "une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'Église. On peut dire que l'Église a traversé trois périodes particulièrement douloureuses.

Il y avait eu les persécutions des trois premiers siècles, ces persécutions auxquelles l'avènement de l'empereur Constantin mit fin – et le concile œcuménique de Nicée avait été un triomphe de l'Orthodoxie, il avait manifesté la participation de l'Église à la victoire du Christ, à la Résurrection du Christ, à son triomphe sur toutes les puissances du mal, sur toutes les puissances de l'enfer qui avaient tenté de se coaliser contre elle. Puis il y eut les empereurs iconoclastes, qui furent d'aussi féroces persécuteurs que les empereurs païens.

Et l'on peut dire que notre époque a connu une troisième période sombre de l'histoire de l'Église, cette période des persécutions auxquelles l'Église a été soumise dans tous les pays tributaires de la domination du communisme athée. Notre époque est peut-être celle qui a donné le plus grand nombre de martyrs, de toute l'histoire de l'Église, Cette période s'achève en beaucoup d'endroits – non pas encore partout, hélas, mais tout de même en beaucoup d'endroits, surtout en Russie et dans les pays de l'Est – par un nouveau printemps de l'Église.

J'espère qu'un jour nous célébrerons ici-même la fête de tous les martyrs de Russie et des pays communistes, où le sang des martyrs était devenu à nouveau une semence de chrétiens, une semence de foi et de renouveau pour le monde.

Oui, c'est tout cela qu'évoque pour nous aujourd'hui la fête de l'Orthodoxie, cette fête du triomphe des saintes Icônes.

L'évangile qui a été lu tout à l'heure évoquait l'appel des premiers disciples du Christ, et ce texte évangélique se terminait par une parole mystérieuse du Christ, disant que ses disciples verraient des anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme. Il y avait là, certainement, une allusion à l'échelle de Jacob, à cette échelle que Jacob avait vue reliant la terre au ciel, sur laquelle des anges montaient et descendaient. Cela signifiait que le Christ ressuscité, que le Christ glorifié serait la véritable échelle de Jacob, le lien entre la terre et le ciel.

C'est en effet dans le Fils de Dieu incarné et ressuscité que l'homme peut rejoindre véritablement Dieu, que l'homme peut être véritablement réuni à Dieu, que le passage est rétabli entre Dieu et l'homme. Et les saintes Icônes, précisément, peuvent être vénérées dans l'Église parce que Dieu s'est incarné, parce que Dieu nous est apparu sous un visage d'homme.

Dans l'Ancien Testament, Dieu était invisible, ineffable, inexprimable. Et c'est pourquoi l'Ancien Testament bannissait le culte des images divines qui n'auraient pu qu'entraîner l'homme à l'idolâtrie. Mais depuis que Dieu est apparu sous un visage d'homme, depuis que ce visage d'homme, ce visage du Christ est véritablement le visage de Dieu se manifestant à nous pour que nous puissions rentrer en communion avec Lui, comme le Christ le disait à Philippe : « Qui me voit a vu le Père » - alors, oui, l'icône devient possible, l'icône du Christ, l'icône des saints qui sont les membres du Christ.

Nous devons être profondément conscients de ce fait que les icônes, dans l'Église, ne sont pas simplement des représentations artistiques, des évocations de saints et du Christ qui seraient loin de nous. L'icône est comme une sorte de prolongement de l'humanité du Christ et de son corps que sont tous les saints.

L'icône n'est pas seulement une réalité d'ordre pictural, artistique : l'icône est véritablement le lieu d'une présence. L'icône rend présente parmi nous, manifeste parmi nous la présence du Christ, et la présence du Christ dans tous ses saints.

C'est pourquoi peindre une icône n'est pas simplement une tâche d'ordre artistique. Peindre une icône, c'est un véritable ministère, une célébration. On ne peut peindre une icône que dans le jeûne et la prière, parce que, précisément, c'est transmettre véritablement quelque chose d'essentiel à la tradition de l'Église, c'est contribuer à rendre le Christ présent parmi nous, c'est créer quelque chose qui est un lien vivant entre le monde invisible, devenu visible à travers le visage du Christ et des saints, et nous.

Oui, l'icône est une véritable échelle le long de laquelle les anges montent et descendent, c'est-à-dire à travers laquelle s'établit un contact profond, intime, une communion entre nous et le mystère de Dieu.

Dans les lettres du père Joseph l'Hésychaste, on trouve un passage qui peut paraître au premier abord un peu naïf, comme un certain nombre de paroles des pères de notre époque au Mont-Athos. Père Joseph disait à un correspondant : « Ayez une icône de la Mère de Dieu, baisez-la, serrez-la contre votre poitrine, traitez-la comme votre maman, embrassez-la comme vous embrasseriez votre maman. » Cela peut paraître naïf, mais à chaque fois que quelque chose me fait penser à cette prétendue naïveté de ces saints moines, je pense aussi à cette parole d'un moine français qui avait fait un séjour en pays orthodoxe, parmi les moines et les simples fidèles de ce pays. Il nous disait à son retour : « Là-bas, ils ont la foi, tandis que nous, nous avons des idées religieuses. » Oui, cette naïveté dans les manifestations de la piété, dans la manifestation de leur amour pour la personne représentée sur l'icône est certainement le signe de cette foi. Ils ne se contentent pas seulement d'avoir des idées religieuses : ils ont la foi. C'est-à-dire que leur cœur d'enfant leur permet d'avoir un contact profond, intime, spontané, libre avec

Dieu et avec ses saints.

Je me souviens encore d'une visite que nous avons faite à un ermite du Mont-Athos. Il nous faisait visiter sa chapelle, et, passant devant l'icône du titulaire de cette chapelle, saint Nil le Myroblite, il s'adressait à l'icône véritablement comme à un vivant, en lui disant : « Papouli (petit père), nous avons de la visite, aujourd'hui! », avec cette simplicité, cette naïveté dans la foi, traitant spontanément cette icône comme la présence même du saint auprès de lui.

Oui, ne traitons pas les icônes comme un objet religieux quelconque, un simple objet artistique, mais soyons conscient de cette sainteté de l'icône, de cette présence qui l'imprègne, en quelque sorte, pour nous rendre présent ce monde invisible devenu visible.

Qu'en cette fête des saintes Icônes, qu'en cette fête de l'Orthodoxie, cette foi s'enracine en nous, foi en la présence du Christ dans l'icône, une « foi qui voit ». Que notre foi devienne concrète, vivante, pas seulement intellectuelle, qu'elle anime notre vie, le regard que nous portons sur le monde, sur nos frères, car tout est icône, si nous savons regarder avec les yeux de la foi, d'une foi véritable, les événements, les personnes, la nature, tout est, d'une certaine manière, icône.

Certes, ce ne sont pas, au sens strict, des icônes ; mais notre foi doit nous faire percevoir la présence de Dieu en toutes choses; tout peut nous faire entrer en communion avec Lui, et avant tout, ces icônes que sont nos frères. L'un des pères du désert disait : « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu. » Parole admirable, qui, là encore, exprime la force, le caractère le caractère vivant de la foi de tous ces saints pères.

Alors nous pourrons, avec tous les saints, avec tous ces saints martyrs de l'iconoclasme que nous vénérons aujourd'hui, glorifier le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>



Homélie de Mgr Job Getcha Dimanche de l'Orthodoxie 2004

Éminences, Révérends Pères, très chers frères et sœurs en Christ !

Arrivés au terme de la première semaine du Carême pendant laquelle nous nous sommes livrés à l'ascèse de la prière et du jeûne, – jeûne qui, comme nous le rappelle l'hymnographie de l'Église, est « *la tempérance de la langue, l'abstention de la colère, l'éloignement des désirs, la trêve à la médisance, au mensonge et au parjure* » (1), –

voici que nous prenons un instant de répit et trouvons un peu de réconfort, avant de poursuivre notre montée spirituelle vers la Pâque du Seigneur.

En effet, d'année en année, en ce premier dimanche du Grand Carême, « nous, le peuple orthodoxe, célébrons le jour de l'Orthodoxie ». Nous célébrons donc aujourd'hui

une fête, un triomphe. « *Au milieu des prières et des supplications, nous unissons nos cœurs dans la joie et l'exultation pour dire avec des psaumes et des cantiques : 'Quel dieu est grand comme notre Dieu ? Tu es le Dieu qui fait des merveilles !' (Ps 76,14-15) ».* (2) Mais de quel triomphe s'agit-il ? De quelle orthodoxie célébrons-nous la fête ?

Nous savons tous que la solennité du dimanche de l'Orthodoxie fut introduite en mars 843 pour commémorer la victoire finale sur l'iconoclasme. D'origine impériale, cette hérésie avait ébranlé l'empire byzantin des VIII^e et IX^e siècles. Elle éclata en 726, lorsque Léon III l'Isaurien, tenant alors le sceptre de l'empire, déclara que pour lui, les saintes icônes ne diffèrent en rien des idoles. Il fit détruire l'icône du Christ qui se trouvait au-dessus d'une des entrées du palais impérial, ce qui entraîna une destruction massive des grands chefs-d'œuvre iconographiques des premiers siècles. A son tour, l'empereur Constantin V Copronyme devint l'héritier de la rage contre les saintes icônes. Après une longue vague de persécutions pendant laquelle, les moines, parmi lesquels se trouvait saint Jean Damascène, défendirent de façon téméraire la Sainte Tradition de l'Église, arriva un moment d'accalmie. L'impératrice Irène et son jeune fils Constantin devinrent héritiers du pouvoir. Ceux-ci, guidés par le patriarche Taraise, réunirent le Septième Concile Œcuménique dans la ville de Nicée en 787. L'Église accueillit de nouveau les saintes icônes. On se rappela de l'enseignement de saint Basile qui disait que « *la vénération de l'image revient au prototype* » (3) et que par conséquent, la vénération des saintes icônes n'a rien de commun avec l'idolâtrie.

Malheureusement, le concile de Nicée ne fut qu'une trêve entre deux vagues de persécutions. Léon V l'Arménien déclencha une seconde lutte contre les saintes icônes, et de nouveau, « *l'Église de Dieu se trouva sans ornement* ». (4) Puis, Théophile prit le pouvoir et continua à persécuter les saints moines défenseurs de la Tradition orthodoxe, en livrant de nombreux pères à d'horribles peines et supplices.

Toutefois, comme nous le rapporte la Tradition de l'Église, sa femme, Théodora, eut la vision de la Mère de Dieu, tenant en ses mains le Fils de Dieu, et châtiant les actions de son mari. (5) Après la mort de Théophile, cette auguste Théodora avec son fils Constantin et le patriarche Méthode rassemblèrent tout le peuple, les moines, le clergé et les évêques dans la Grande Église de Constantinople, avec les croix vénérables et les saintes icônes pour faire une procession à travers les rues de la ville. A partir de ce moment, les saintes icônes redevinrent l'objet de vénération ; ceux qui avaient défendu la piété et le culte orthodoxe furent couverts d'éloges et ceux qui avaient rejeté la vénération des saintes icônes furent excommuniés.

Dès lors, il fut établi de célébrer chaque année cette fête sacrée, le triomphe de l'Orthodoxie le premier dimanche de la sainte quarantaine. En célébrant ce triomphe de l'Orthodoxie, l'Église ne fait pas que reconnaître l'utilité ou la légitimité de l'art sacré. Les iconoclastes reconnaissaient la valeur de l'art mais refusaient la vénération des saintes icônes. Le problème était donc bien plus profond. Aux yeux des Pères, la querelle iconoclaste récapitulait toutes les hérésies précédentes. En effet, le refus de vénérer les saintes icônes fut perçu comme une hérésie christologique puisqu'elle mettait en péril l'œuvre du Christ. Aux yeux de saint Jean Damascène, refuser la vénération des icônes, en se basant, – comme le faisaient les iconoclastes, – sur l'interdiction de faire des représentations dans l'Ancien Testament (Ex 20,4), était une négation de la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu en tant que « *qu'icône du Dieu invisible* » (Col 1,15).

C'est ainsi que le Septième Concile Œcuménique a conclu la série des controverses christologiques, et que le Triomphe de l'Orthodoxie que nous célébrons aujourd'hui est venu réaffirmer bien fort la vraie foi. Il est intéressant de rappeler à cet égard que l'Église a connu d'autres périodes troubles. La controverse hésychaste qui agita l'empire

byzantin restauré au XIV^e siècle en est un bel exemple. Or, il est significatif de rappeler qu'après la victoire des hésychastes en 1351, le dimanche de l'Orthodoxie prit un sens nouveau.

En effet, on ne commémorait plus simplement la victoire sur l'iconoclasme, mais la victoire sur toutes les hérésies, y compris la victoire sur les adversaires des moines hésychastes. La tradition hésychaste, vécue par les moines athonites à cette époque, dont les racines remontent aux Pères du désert et à l'Évangile, fut la tradition défendue par saint Grégoire Palamas, qui a lui-même vécu à la Sainte Montagne. Cette tradition triompha au concile des Blachernes de 1351 par la canonisation officielle de la doctrine hésychaste. Les décisions de ce concile furent incluses dans le *Synodikon de l'Orthodoxie*. (6) Celui-ci, dans cette nouvelle version augmentée, fut lu pour la première fois le premier dimanche du Carême de 1352. (7) Le point essentiel de cette doctrine est la déification ou divinisation de l'homme, une doctrine affirmée très tôt par les Pères de l'Église, tel saint Irénée de Lyon et saint Athanase d'Alexandrie. Saint Grégoire Palamas, avec les hésychastes, n'ont fait que préciser cette doctrine en affirmant que l'homme est appelé à participer à la vie divine, non pas dans l'essence qui demeure totalement transcendante, mais à travers les énergies divines incréées qui sont immanentes. Une fois de plus, cette doctrine touchait à l'Incarnation du Fils de Dieu et l'œuvre de salut qui en découle.

Ce bref rappel historique nous amène à considérer ce que représente l'Orthodoxie, ce en quoi consiste la vraie foi et ce qu'est la vérité. À ceux qui se demandent, avec Ponce Pilate, ce qu'est la vérité (Jn 18,38), il faut répondre que la vérité n'est pas une notion abstraite, n'est pas un concept philosophique, mais une Personne, celle du Fils et Verbe de Dieu incarné qui dit clairement dans l'Évangile : « *Je suis la Vérité* » (Jn 14,6). C'est lui qui nous révèle le Père et qui nous mène vers Lui (Jn 14,6-7).

Par conséquent, l'Orthodoxie n'est pas une philosophie, ni une sagesse humaine. Elle n'est pas davantage un système de doctrine, et encore moins une idéologie. L'Orthodoxie est la fidélité à la Révélation divine. L'Orthodoxie est l'allégeance au Dieu qui s'est révélé dans l'histoire en la Personne de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ – le Dieu qui s'est fait chair (Jn 1,14). Cette révélation ne cesse d'être transmise dans l'Église, de génération en génération, de la bouche de notre Seigneur à celle des apôtres, et des apôtres à nos Pères dans la foi. L'Orthodoxie, c'est ce qui est donc conforme à cette Tradition de l'Église. C'est pourquoi, célébrant aujourd'hui le jour de l'Orthodoxie, nous nous écrivons : « *Telle est la foi des Apôtres. Telle est la foi des Pères. Telle est la foi des chrétiens orthodoxes. Telle est la foi qui soutient l'univers* ». (8)

L'apôtre Paul nous invite à restez fidèle à cette foi orthodoxe en disant : « *Veillez, soyez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts, faites tout avec amour* » (1 Co 16,13). Nous savons, en lisant l'Évangile, que la foi peut sauver l'homme. Combien de fois nous entendons les paroles du Sauveur : « *Ta foi t'a sauvé* » (Mt 9,22) ! La foi du Christ – c'est l'Œil du chrétien, son cœur, son intelligence et son sentiment.

Mais l'apôtre Paul nous invite aussi à nous éprouver nous-mêmes, à voir si nous nous tenons dans la foi (2 Cor 13,5). Or, chaque fois que nous agissons, même dans l'Église, pour mettre en avant nos propres intérêts personnels, en défendant une idéologie, en propageant l'esprit du monde déchu, – un esprit de division, de conflit, de contradiction et d'opposition, nous nous éloignons de la fidélité au Christ et de la vraie foi qui implique le renoncement à soi, l'humilité, la patience, l'obéissance et la charité. Chaque fois que nous servons des intérêts politiques, culturels ou sociaux au lieu de servir le Christ, nous ne sommes pas dans la foi véritable, mais tombons dans l'idolâtrie de ce siècle.

Mais bienheureux est l'homme qui garde la vraie foi, la foi de Dieu, — une foi vivante

et véritable. Une foi vivante – c’est une foi qui conserve la mémoire de Dieu constamment à l’esprit ; c’est un désir ardent de s’approcher de Dieu ; c’est la volonté libre de l’homme qui s’applique à accomplir la volonté de Dieu. La foi véritable — c’est notre fidélité au Christ. Or, dans l’Orthodoxie, il ne peut y avoir de place ni pour le conservatisme, ni pour le modernisme, car le Christ est le même hier, aujourd’hui et pour les siècles (Hb 13,8) !

Chers frères et sœurs en Christ ! Célébrant aujourd’hui le dimanche de l’Orthodoxie, rendons grâce à Dieu de nous avoir révélé la vraie foi. Profitons de ce temps béni du Grand Carême pour purifier nos yeux, notre cœur, notre intelligence et nos sens afin de garder constamment la mémoire et le désir de Dieu présents à chaque instant de notre vie. Prions le Christ, Icône inaltérable du Père, pour qu’Il nous garde dans la vraie foi et nous fortifie sur la voie étroite qui mène vers Son Royaume, et que, par les prières des saints confesseurs de la foi, Il nous fasse miséricorde et aie pitié de nous. Amen.

Notes (1) Idiomèle, Apostiches des vêpres du lundi de la première semaine.

(2) Extraits du Synodikon de l’Orthodoxie. (3) BASILE LE GRAND, *Traité du Saint-Esprit* XVIII. (SC 17, Paris, 1945, p. 194). (4) NICEPHORE-CALLISTE XANTHOPOULOS, *Synaxaire pour le premier dimanche du Carême*. (5) Cf. *ibid.* (6) J. MEYENDORFF et A. PAPADAKIS, *L’Orient chrétien et l’essor de la papauté*. Paris, 2001, p. 352. (7) J. MEYENDORFF, *Introduction à l’étude de Grégoire Palamas*, Paris, 1959, p. 152. (8) Extrait du Synodikon de l’Orthodoxie.

Homélie du P. Jean Breck Dimanche de l’Orthodoxie 2024

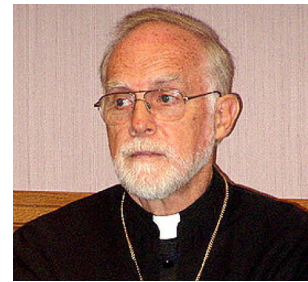
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce premier dimanche du Grand Carême porte plusieurs titres. C’est le Dimanche de l’Orthodoxie, la « Victoire de l’Orthodoxie », voire le « Triomphe de l’Orthodoxie ». Dans la mesure où nous utilisons cette dernière désignation, il est important d’éviter tout soupçon de « triomphalisme », une attitude de supériorité semblable à celle du Pharisien dans la parabole de Jésus, parabole qui condamne l’hypocrisie du Pharisien, tout en exaltant l’humilité du Publicain.

L’Orthodoxie prend très au sérieux l’aveu de saint Paul, que tous nous sommes tous des pécheurs, qui se sont privés de la gloire de Dieu (Rom 3,23), et que tout un chacun peut se déclarer « *le premier des pécheurs* » (1 Tm 1,15).

Notre ecclésiologie, notre conception de l’Église, est paradoxale dans le sens qu’elle nous oblige à tenir ensemble deux images apparemment contradictoires : celle de l’abaissement et celle de l’exaltation. L’Église est à la fois une institution habitée par les pécheurs, qui sont susceptibles de commettre des actes de violence, de corruption et de collaboration avec les puissances nocives du monde. Elle est aussi le Corps universel du Christ, habitée par la communion des saints, sur qui le Christ règne dans toute sa gloire. Réalité divino-humaine, l’Église est source de salut, faible comme institution humaine mais majestueuse dans son essence transcendante. Gouvernée et comblée par l’Esprit Saint, l’Église est dédiée à la transfiguration de l’homme d’un « *corps humilié* » à un « *corps de gloire* », semblable au glorieux corps du Christ ressuscité (Phil 3,21).

Un livre très populaire au deuxième et au troisième siècles de l’ère chrétienne s’appelle « *Le Pasteur d’Hermas* ». En partie, cette œuvre est un panégyrique de l’Église. Son affirmation la plus étonnante, c’est que « *l’Église fut créée avant toute chose, et c’était pour elle que le monde était fait* ». De notre perspective, c’est l’inverse qui est vrai : l’Église était créée pour le monde, pour servir et sauver le monde. Le Pasteur d’Hermas,



pourtant, veut présenter l'Église comme une réalité transcendante, qui a existée en Dieu depuis toute éternité. Elle n'est pas une simple institution créée par les hommes. Suivant saint Paul, les chrétiens des premiers siècles ont conçu l'Église comme Corps du Christ et Temple de l'Esprit, une réalité éternelle qui embrasse et qui comble la création toute entière. Institution, oui. Mais aux yeux des théologiens orthodoxes, l'Église est plutôt « événement », une manifestation universelle de l'œuvre de Dieu pour le salut de tous.

Certains théologiens d'autres traditions ecclésiales considèrent que l'ecclésiologie de l'Église orthodoxe, comme sa christologie, est « trop haute ». La foi orthodoxe, sans équivoque, affirme et maintient que Jésus de Nazareth est en toute vérité le Fils éternel de Dieu ; que par Lui et en Lui une Personne de la Sainte Trinité s'est incarnée, assumant la nature humaine « *sans changement* », demeurant pour toute l'éternité le Dieu-Homme. C'est une erreur fondamentale que de vouloir Le réduire à un simple être humain, un prophète par lequel le Verbe de Dieu s'est exprimé.

Il en est de même en ce qui concerne l'Église. Loin d'être une collection de communautés disparates, qui annonce le Christ et Lui offre louange et adoration, l'Église est Une : une réalité cosmique et éternelle qui embrasse la création toute entière et lui transmet la grâce de régénération et le don de vie éternelle.

L'Église est donc caractérisée par le diptyque abaissement et exaltation, faiblesse et force, péché et sainteté, humilité et gloire. Il faut que les deux pôles soient maintenus en harmonie l'un avec l'autre, dans notre expérience personnelle et dans notre proclamation au monde. Sinon, l'équilibre entre les deux est sacrifié sur l'autel de l'hérésie : une opinion qui est le contraire de la Vérité transmise au cours des siècles par les Écritures et par l'Église.

Ceci est bien illustré par une anecdote que j'ai souvent racontée. Sergei Verhovskoy, qui a enseigné à l'Institut Orthodoxe Saint-Serge à Paris, était pendant de longues années professeur à L'Institut Saint-Vladimir à New York. En cours, lorsqu'on lui posait une question, il avait l'habitude de répondre par un long discours, souvent difficile à comprendre. Un jour à Saint-Vladimir, il se trouvait entouré d'étudiants qui voulaient lui poser une question quelque peu provocatrice : « Professeur, disaient-ils, Qu'est-ce que c'est que l'Orthodoxie ? ». Ils s'attendaient à ce qu'il réponde par un discours assez élaboré sinon alambiqué. À leur étonnement, il a répondu par une simple phrase lapidaire. « L'Orthodoxie, disait-il, c'est l'absence de déséquilibre ! » Puis, il est parti.

Ceux qui avaient des oreilles pour entendre ont compris le sens profond de la phrase. Toute hérésie dans l'Église est marquée par un déséquilibre. Que ce soit le Monophysisme (qui accentue la divinité du Christ au dépend de son humanité) ou le contraire dans le Nestorianisme, n'importe quelle hérésie est marquée par un déséquilibre dans sa réflexion théologique. Les éléments du diptyque que nous avons mentionnés ne sont plus en équilibre les uns avec les autres, et le résultat est inévitablement en variance avec la Vérité.

Revenons maintenant à la lecture principale de la fête d'aujourd'hui. Tiré du premier chapitre de l'Évangile de saint Jean, le passage trace indirectement l'itinéraire de Jésus, de l'appel des premiers disciples jusqu'à la vision eschatologique du Fils de l'Homme qui lie le ciel et la terre, en passant par le scepticisme de Nathanaël, scepticisme qui se transforme en une profonde confession de foi.

La nécessité d'équilibre dans la pensée orthodoxe se retrouve dans la composition littéraire des écrits sacrés. Saint Jean a structuré son Évangile selon un ancien modèle qui s'appelle « chiasme », une forme littéraire où un parallélisme est créé entre le début d'un passage et sa fin. Dans l'Évangile de Jean, ce parallélisme existe entre la confession de Nathanaël au chapitre 1 et celle de l'apôtre Thomas, au chapitre 20. Ces confessions

unifient dans la personne de Jésus la foi de l'Ancien Testament (« Fils de Dieu » et « roi d'Israël ») et du Nouveau : Jésus, affirme Thomas, est « Seigneur » et « Dieu ». Ce parallélisme préserve l'équilibre essentiel entre Ancien et Nouveau Testaments, tout en affirmant que la promesse du Messie attendu par Israël est accomplie dans la personne et la mission de Jésus.

Mais pourquoi cette image insolite de l'échelle entre la terre et le ciel ? En Genèse 28, Jacob, dans la lignée d'Abraham et d'Isaac, a un rêve dans lequel il voit une échelle dressée sur la terre, dont le sommet touche le ciel. Des anges de Dieu, le récit continue, y montaient et y descendaient. C'est par ce rêve que Dieu révèle à Jacob que lui et sa descendance recevront en héritage tout le territoire sur lequel celui-ci se trouve.

Dans sa réponse à la confession de Nathanaël, Jésus reprend cette image accordée à Jacob. Il affirme que c'est Lui, le Fils de Dieu, qui est l'échelle qui lie le ciel avec la terre, et comme les anges qui montent et descendent, les croyants en Jésus auront accès au Royaume céleste.

En ce « jour de l'Orthodoxie » nous célébrons la restauration de l'icône dans l'adoration des fidèles. Dans beaucoup de nos églises, c'est un jour de rassemblement des fidèles des paroisses locales, avec une procession qui souligne la « victoire » des orthodoxes « iconodules », les défenseurs de l'image sacrée, contre les « iconoclastes » qui voulaient les interdire, voire les détruire comme si elles étaient des idoles. L'importance de l'icône dans la foi et l'adoration de l'Église est telle que nous sommes plus que justifiés en parlant d'une victoire – pourvu encore une fois que cela ne mène pas à une attitude triomphaliste.

Mais comme l'évangile de ce jour l'affirme, la vraie victoire, le vrai triomphe de l'Orthodoxie dans le monde, c'est la préservation de la foi de l'Église ancienne. C'est la proclamation de la Vérité que Jésus Christ est l'unique Voie qui ouvre devant nous la Vie qui mène à une communion éternelle en Dieu son Père.

Amen

À lire sur le jeûne et le grand carême orthodoxe

<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>